

et, grâce à ce concert d'éloges populaires, la hideuse tyrannie intellectuelle lève tous les jours plus haut sa tête vulgaire et flétrie.

En se laissant entraîner vers le despotisme dont nous l'accusons, l'art manque, suivant nous, à son premier devoir. Il y a trois grandes libertés, la liberté morale, la liberté intellectuelle et la liberté politique. La première, la plus importante de toutes et la fille aînée de Dieu, a été donnée au monde par le christianisme; la deuxième, celle de l'esprit, vient ensuite; elle ne réside pas dans les lois, elle habite dans le cœur de l'homme, et l'art qui, par ses aspirations, encore plus que par ses œuvres, représente la partie la plus élevée et la plus indépendante de la culture intellectuelle, est avant tout chargé de l'établir et de la conserver. Quand il ne le fait pas, il oublie sa mission; quand il demande à grands cris la liberté politique sans pratiquer la liberté intellectuelle, au lieu de se grandir il se rabaisse lui-même, et en arrive quelquefois au point de ne mériter que la pitié.

Absence d'esprits supérieurs, influence des esprits médiocres, assujettissement de l'art aux passions vulgaires, tyrannie intellectuelle, voilà donc ce qui nous a frappé, mais de tout cela ressort-il une tendance unique à laquelle se rattachent toutes les autres? Nous ne le croyons pas. En plongeant nos regards dans l'abîme des incertitudes, creusé par les bouleversements de notre ère, et dans lequel tourbillonnent pêle-mêle les intérêts et les lois, les idées et les faits, les vérités et les erreurs, les grandeurs et les faiblesses, nous voyons que l'art, comme la société tout entière, s'agite entre deux grandes tendances, l'une mauvaise, c'est la prétention de la raison humaine à se passer de Dieu